

Infurmazione attualizate cù i documenti di a casa cumuna da 1861 à 1920
Informations mises à jour avec les documents de la mairie de 1861 à 1920

1 - INNOCENZI Joseph - Attu di nascita - 04/01/1895 à 3 ora di mane

L'an mil neuf cent quatre vingt quinze le cinq du mois de janvier, à trois heures du soir^e,
par devant nous CASAMATTA Paul Adhémar maire officier de l'état civil de la commune
de Saint André de Cotone, canton de Cervione, Corse,
Ha comparu le sieur PARAVAGNA Marcel maçon âgé de vingt cinq ans demeurant en cette commune
lequels nous a déclaré que la demoiselle INNOCENZI Dévote domiciliée dans cette commune
a accouché hier à trois heures du matin d'un enfant de sexe masculin auquel elle donne le prénom
de Joseph le dit enfant est naturel de Dévote INNOCENZI, âgée de quarante ans,
et père inconnu.

.....

2 - INNOCENZI Joseph - A famiglia

Da l'annata 1861 à l'annata 1920, in la casa cumana di SANT'ANDRIA DI U COTONE,
ci sò ch'è trè atti per a casata NOCENZI, INOCENZI o INNOCENZI :

2 Nascite :

24/03/1891, Cigliu, à 2 ore di sera,
NOCENZI Antoine François
Figliolu di NOCENZI Dévôte
Babbu scunnisciutu

04/01/1895, à 3 ora di mane
INOCENZI Joseph
Figliolu di INOCENZI Dévote,
40 anni (1851)
Babbu scunnisciutu

1 Murtoriu :

23/04/1917, à 3 ora di mane
INOCENZI Joseph
Figliolu di INOCENZI Dévote,
Suldatu di u 52^{esimu} Regimentu d'Infanteria Culuniale
Feritu, mortu per a Francia

3 - INNOCENZI Joseph - Ricensu 1906 è Ricensu 1926

Ricensu 1906

610	INNOCENZI	Dévôte	1851	St Andria	Francese	Capu	Ghjurnataghja	55
611	INNOCENZI	Joseph	1895	St Andria	Francese	Figliolu	Senza Mistieru	11

In 1906,

Antoine François, natu in 1891, 15 anni, ùn si trova micca in lu paese di SANT'ANDRIA DI U COTONE

Ricensu 1926

534	INNOCENZI	Dévôte	1866	St Andria	Francese	Capu	Senza mistieru	60
-----	-----------	--------	------	-----------	----------	------	----------------	----

In 1926,

INNOCENZI Dévôte si ritrova sola, in lu paese di SANT'ANDRIA DI U COTONE

4 - INNOCENZI Joseph - Registru matricula militarescu

Nant'à u registru matricula militarescu di Joseph INOCENZI,
ci hè un pezzu di cartula ch'è copre a vista di u documentu...
Si po vede ch'è què :

Numéro matricule de recrutement : 2474

Classe de mobilisation : 1900

ETAT CIVIL

Noms : INNOCENZI

Prénoms : Joseph

Né le 4 janvier 1891 , à St André de Cotone, canton de Cervione, département de la Corse,
résidant à St André de Cotone, canton de Cervione, département de la Corse,
profession de journalier
fils de et de Dévôte INNOCENZI,
domiciliés à St André de Cotone, canton de Cervione, département de la Corse,

SIGNALEMENT

Cheveux : châains - Yeux : châains - Front ; - Inclinaison - Hauteur - Largeur : moyen
- Nez ; - Dos - Base - Hauteur - Saillie - Larguer : rectil. - Visage : long
Taille : 1 m 56 cent.

CORPS D'AFFECTION

22^e Rég. d'Inf^{ie} Coloniale

1^{er} Rég. Mixte Colonial

2^e Inf^{ie} Coloniale Mixte

un pezzu di cartula copre a vista di u documentu...

5 - INNOCENZI Joseph - Mémoire des Hommes

Nom INNOCENZI Prénoms Joseph
Conflit 1914-1918
Grade 2^e classe
Corps 52^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Mort pour la France le 23 avril 1917
à l'hôpital d'évacuation n°13 à Courlandon (Marne)

Genre de mort Suites de blessures de guerre

Acte transcrit le 8 Septembre 1917 à St Andria di Cotone (Corse)

6 - INNOCENZI Joseph - Mémorial GenWeb

Nom : INNOCENZI Prénoms : Joseph
Conflit : 1914-1918
Grade, unité : 52^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Date de naissance : 04/01/1895
Département ou pays : 202 - Haute-Corse (2B)
Commune de naissance : Sant'andréa-Di-Cotone
Genre de mort : Mort des suites de blessures
Mention Mort pour la France : Oui
Date du décès : 23/04/1917
Département ou pays : 51 - Marne
Commune du décès : Courlandon
Lieu, complément : Hôpital d'évacuation 13

Date de transcription : 08/09/1917
Département ou pays : 202 - Haute-Corse (2B)
Commune de transcription : Sant'Andréa-di-Cotone

Département ou pays inhumation: 51 - Marne
Commune inhumation : Cormici
Lieu inhumation : Nécropole nationale La Maison Bleue
Carré, rang, tombe : Tombe 3782

Journal des Marches et Opérations du 52^e RIC

Pertes du 52^e RIC

13/04/1917 : 3 hommes blessés - 1 homme tué

14/04/1917 : Néant

15/04/1917 : Néant

16, 17, et 18/04/1917 : 96 tués , dont 9 officiers - 382 blessés, dont 15 officiers et 113 disparus

19/04/1917 : Néant

20/04/1917 : Néant

21/04/1917 : Néant

22/04/1917 : Néant

23/04/1917 : Néant

Joseph INNOCENZI est décédé le 23/04/1917 à 3 heures, à l'hôpital d'évacuation N°13 à Coulandon, des suites de blessures de guerre.

Il a donc été blessé entre le 16 et le 18 Avril 1917.

Historique du 52^e RIC

La Bataille du 16 avril

Les mois de février et mars 1917 furent particulièrement pénibles ; la préparation de l'attaque du printemps battait son plein et toutes les troupes non employées à la garde des premières lignes avaient un rôle à jouer dans l'organisation du terrain.

Le 52^e R.I.C. fut spécialement chargé de la construction de la voie de 0 m. 60 affectée au ravitaillement en munitions des batteries de gros calibres installées dans le ravin de Passy. Le 1^{er} bataillon, puis le 2^e bataillon participèrent successivement à ce travail qui laisse un mauvais souvenir dans l'esprit des hommes. Cantonnés successivement dans les creutes de Champagne, où l'obscurité et l'humidité régnaient en maîtresses, les marsouins partaient au travail au point du jour pour ne rentrer qu'à la nuit tombée. Les alertes pendant le jour étaient fréquentes ; incursions d'avions, rafales de 150 ou de 77, obligeaient fréquemment les travailleurs à déposer l'outil. D'autre part, le temps fut très mauvais pendant toute cette période et des bourrasques de neige et de pluie entretenaient la boue intense produite par le dégel de la fin février.

Malgré tout le travail avançait et, le 4 avril, les bataillons étaient retirés de la zone des travaux et ramenés à l'arrière à Arcis-Le-Ponsart et à Baslieux-les-Fismes.

.....

Le 15 avril, à 8 heures, le colonel Petitdemange, commandant le groupement du 52^e R.I.C. - 58^e colonial noir -, réunit ses officiers supérieurs du 52^e R.I.C. au P.C. du Village-Nègre pour leur donner ses dernières instructions. Le temps était mauvais ; le vent soufflait en tempête, des averses tombaient à chaque instant, détrempant de plus en plus, un terrain transformé, par endroits, en véritables marais.

Le 15 avril à 22 heures, le chef de bataillon Fournier, commandant le 2^e bataillon, quitta son P.C. du Village-Nègre pour aller prendre le commandement des troupes d'attaque dans la tranchée de Tulle ; la nuit était complètement noire, la pluie tombait sans interruption et les mouvements de troupe nécessités par la mise en place des unités d'avant rendaient la circulation particulièrement lente et pénible dans les boyaux.

A 3 heures, les commandants de compagnies avaient rendu compte que leurs troupes avaient gagnés leurs emplacements à l'exception, toutefois, de deux sections sénégalaises et des « lance-flammes », dont le chef de bataillon fut sans nouvelle pendant toute la bataille.

Le moral de la troupe à ce moment là était très élevé, on sentait les hommes décidés à en finir. L'ordre du jour du général Nivelles leur avait été lu le 15 à midi. Comme le généralissime, ils espéraient bien qu'ils allaient quitter la tranchée pour toujours et que la guerre de mouvement allait recommencer.

A 5 h 30, tout le monde était sur pied, le fusil ou la grenade au poing attendant le signal d'attaque. Nos batteries tiraient sans discontinuer sur les lignes ennemies. Les Allemands réagissaient peu, quelques obus fusants éclatèrent pourtant au-dessus de nos lignes, mais sans nous causer de pertes.

A 5 h 55, le 58^e colonial noir, plus éprouvé que le 52^e R.I.C. par le tir de l'artillerie adverse, sortit de ses tranchées 5 minutes avant l'heure fixée. Pour éviter une rupture de la ligne, le commandant Fournier donna à son tour le signal de départ et le 2^e bataillon se porta tout entier en avant avec un entrain merveilleux. La tranchée de Gotha fut prise sans résistance, le saillant de Cobourg enlevé, et la progression se poursuivit à travers un terrain chaotique complètement bouleversé par les tirs des jours précédents.

Vers 6 h 15, les 5^e et 6^e compagnies se heurtèrent à un réduit énergiquement défendu par des mitrailleuses et durent s'arrêter pour enlever cette position à la grenade. En même temps, d'autres mitrailleuses allemandes se dévoilaient et bientôt tout le plateau fut violemment battu par les balles. En moins de dix minutes, la 7^e compagnie (capitaine Dardenne) avait tous ses officiers et son adjudant tués ou blessés. Le sergent Drousse en prit le commandement qu'il conserva pendant toute l'action.

Pendant que le 2^e bataillon du 52^e R.I.C. voyait ainsi son mouvement en avant retardé, le 58^e R.I.C. noir continuait sa progression. Un trou menaçait de se produire dans la ligne d'attaque entre les deux régiments, par lequel une contre-attaque allemande aurait pu prendre nos troupes à revers et compromettre gravement la situation. Dès que le chef de bataillon Fournier se fut rendu compte de la situation, il s'employa, aidé du capitaine-major Blachère et du capitaine Fauchon, commandant la C.M. 2, à rallier les éléments disponibles (une section de la 7^e compagnie, une section de la compagnie sénégalaise de réserve, section de Kerrios et Moried de la 2^e compagnie) pour parer à ce danger. Après une demi-heure d'efforts, la liaison était rétablie avec le 58^e R.I.C., et à 8 heures, le commandant Fournier pénétrait dans la tranchée d'Essen, dominait la vallée de l'Ailette et le village d'Ailles qui lui avait été assigné comme premier objectif.

Pendant ce temps, les 5^e et 6^e compagnies avaient réduit à la grenade les nids de mitrailleuse avec l'appui des compagnies du 1^{er} bataillon. Mais les pertes avaient été lourdes dans cette lutte opiniâtre où les Allemands se firent tuer sur leurs pièces plutôt que de se rendre. Les munitions commençaient à manquer et le 33^e R.I.C., chargé d'enlever, à droite, la ferme d'Hurtebise, s'était heurté à une résistance qui ne lui avait pas permis de progresser suivant l'horaire prévu.

A partir de 8 h 30, les troupes parurent fixées sur leurs positions. Une tentative faite par le sous-lieutenant de Kerrios pour descendre dans la vallée de l'Ailette, échoua sous le feu des mitrailleuses installées sur l'éperon d'Ailles ; le sous-lieutenant de Kerrios et la moitié de sa section furent fauchés par les balles allemandes. Son camarade de la 2^e compagnie, le sous-lieutenant Mohier devait être tué le 16, à 18 heures, par un obus allemand.

Pendant toute la matinée du 16 avril, la réaction de l'artillerie allemande fut faible. Seules, deux batteries de 105 installés près du château de la Bove, prenaient à partie nos troupes lorsqu'elles se dévoilaient.

Nos pertes élevées furent causées par les mitrailleuses. Le colonel Garnier, commandant le régiment, avait été tué à 7 heures, d'une balle dans la tête. A 8 heures, le chef de bataillon Galland, commandant le 1^{er} bataillon était tombé mortellement blessé par une balle en essayant de progresser entre les boyaux Hibou et Chouette.

Le commandant Edel, qui avait pris le commandement du régiment après la mort du colonel Garnier, donna, à 14 heures, au commandant Fournier, l'ordre de rallier son bataillon et de le reporter en arrière, à l'ouvrage du Champignon. Le régiment n'avait plus de réserves à ce moment et la grande densité des troupes en première ligne aurait entraîné des pertes considérables dans le cas d'une réaction violente de l'artillerie allemande. Le mouvement s'exécuta en ordre par échelon, et la situation resta sans changement pendant la nuit du 16 au 17.

Le 17 avril au matin, une reconnaissance d'un officier de l'état-major de la 10^e D.I.C., constata que la liaison effectuée entre la droite du 58^e R.I.C. dans la tranchée d'Essen et la gauche du 52^e R.I.C. dans le boyau Goettingen n'existait qu'à la vue. Le boyau Goettingen, au nord de la batterie casematée, n'existait plus. Tout le terrain au sud de l'éperon d'Ailles était battu par les mitrailleuses, établies au boyau de Goessingen, interdisaient en fait toute incursion de l'ennemi dans cette coupure. Le commandant du 52^e R.I.C. reçut néanmoins l'ordre de faire occuper, par son bataillon de réserve, les tranchées passant par la côte 197-00, de manière à masquer en arrière l'emplacement de la première ligne.

La reconnaissance du terrain fut faite par le commandant Fournier et ses commandants de compagnies et le mouvement était en voie d'exécution lorsqu'une vive contre-attaque se produisit sur le bataillon du 33^e R.I.C. établi dans la tranchée d'Ems. Le commandant Du 52^e R.I.C. reçut alors l'ordre du colonel commandant le groupement de porter le bataillon Fournier en soutien du 33^e R.I.C., prêt à contre-attaquer si l'ennemi pénétrait dans la tranchée d'Ems. La contre-attaque fut repoussée à la grenade par le 33^e R.I.C. sur l'ordre du commandant du groupement ; le bataillon Fournier fut alors partagé en deux : les 6^e et 7^e compagnies sous les ordres du commandant Fournier, allèrent occuper les tranchées de la cote 187. la 5^e compagnie, sous les ordres du capitaine adjudant-major Blachère, alla renforcer le 2^e bataillon du 33^e R.I.C. dans la tranchée d'Ems. Le capitaine Blachère prit le commandement des troupes occupant cette tranchée.

Ces mouvements furent terminés à 16 heures. La soirée et la nuit se passèrent dans l'attente de contre-attaques qui ne se produisirent pas.

Pendant toute la journée du 18, la situation ne subit aucun changement devant le front du 52^e R.I.C. Le bombardement ennemi est continu, parfois très intense sur la ligne de soutien (tranchée de Weimar). L'infanterie ennemie ne réagit que par des tirs de mitrailleuses.

Le temps était resté déplorable : pluie, neige, boue épaisse rendaient les conditions d'occupation très difficiles. Les hommes sans aucun abri étaient incapables d'un geste offensif. Ils auraient tenu en cas d'attaque, c'était tout ce qu'on pouvait leur demander.

La reconnaissance du secteur fut faite dans l'après-midi du 18 par les officiers du 8^e tirailleurs. La relève commença à la tombée de la nuit et ne fut terminée que le 19 à 9 heures. Deux sections de tirailleurs et une compagnie de mitrailleuses s'étant égarées pendant la nuit.

Nos pertes étaient sérieuses : Officiers tués, 9 ; blessés, 15 ; Troupe : tués, 87 ; blessés, 367 ; disparus : 113.

Conclusions : l'offensive du 16 avril n'a pas atteint son but.

Le Régiment est relevé dans la nuit du 18 au 19 par le Bataillon CROIZET du 8^e Tirailleurs.

8 - INNOCENZI Joseph - Attu di murtoriu

L'an mille neuf cent dix-sept le vingt-trois du mois d'avril à huit heures trente minutes

Etant à Coulandon (Marne)

Acte de décès de Joseph INNOCENZI,

soldat de 2^e classe au 52^e Régiment d'Infanterie Coloniale 11^e Compagnie

immatriculé sous le n^o deux mille quatre cent soixante-quatorze, Ajaccio classe 1915,

né le quatre janvier mille huit cent quatre-vingt-quinze à Saint André de Cotone...

Domicilié en dernier lieu à Saint André de Cotone,

Mort pour la France à Courlandon (Marne)

le vingt-trois du mois d'avril mille neuf cent dix-sept à trois heures des suites de blessure...

.....

9 - INNOCENZI Joseph - Sepultura

Cormicy

Nécropole nationale La Maison Bleue

Tombe 3782